

Hommage à Uderzo assez génial pour avoir inventé un certain “Hubert de la Pâte feuilletée”

écrit par Christine Tasin | 24 mars 2020

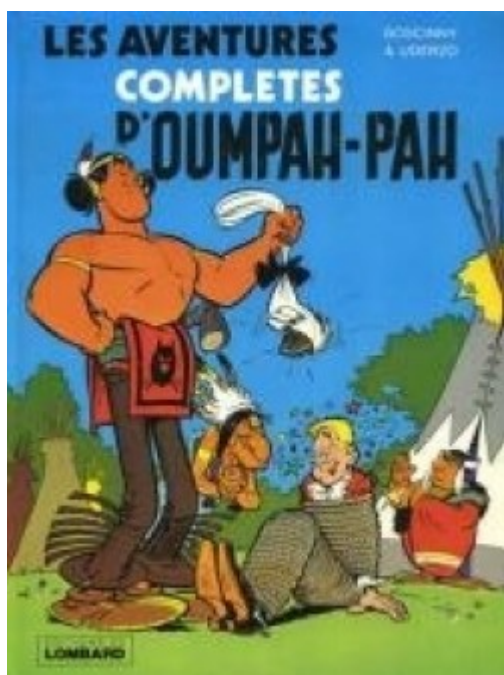
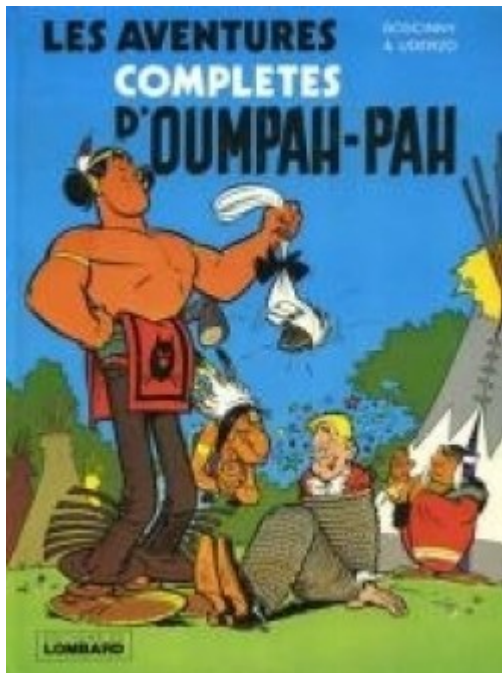
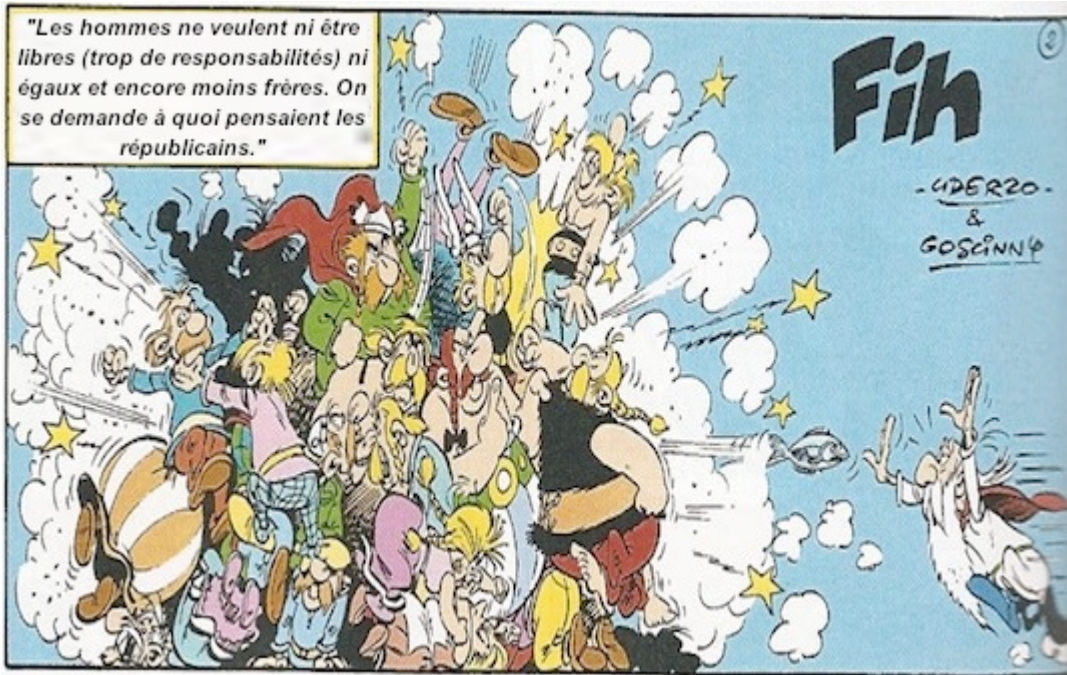


Illustration : Umpah-Pah et son ami Hubert de la Pâte feuilletée... Umpah-Pah est le premier personnage créé par Uderzo et Goscinny en 1951



Il est mort le poète, il est parti rejoindre son compère Goscinny. Mais ils ne nous laissent pas seuls, leur oeuvre demeure, magique.

Et oui, Goscinny-Uderzo, ça évoque avant tout *Astérix et Obélix*, le chaudron magique, les pittoresques habitants du dernier village gaulois, le rire, les bagarres homériques, les festins et la défense quoi qu'il arrive de son village. Astérix et Obélix ont fait le tour du monde, mais ils se sont bien gardés de ramener et d'imposer dans leur village les coutumes d'ailleurs... Des irréductibles Gaulois, comme ceux que hait Macron



Au-delà du talent de dessinateur et d'écrivain des deux amis, leur génie a été est (ils sont devenus immortels) d'avoir su créer **des êtres à la fois à notre image**, avec nos défauts, nos peurs, nos ridicules, nos plaisirs dont celui de vivre et manger ensemble, de chanter (même faux) ensemble (pas de conflit de civilisation dans leur village, pas de tarées manifestant pour le clito et pour Greta)... **et en même temps de vrais héros, immortels**, capables d'abnégation, d'endurance.. et qui gagnent à tous les coups. Bref, le modèle classique du héros, depuis le début du monde, avant que des dégénérés ne nous parlent de anti-héros, de roman moderne où l'on s'emmerde (pendant des centaines de pages à suivre un petit monsieur qui monte dans un train, qui sort ses lunettes, qui regarde ses voisins... bref des gens à qui il n'arrive rien, qui s'emmerdent et nous emmerdent. C'était avant que des dégénérés ne parlent de [Tariq Ramadan](#) ou [des frères Kouachi](#) comme si c'était des héros...

Pas de ça chez Uderzo (et Goscinny... comment les dissocier, bien qu'ils nous aient quittés en ordre dispersés ?). Que

non. De l'action, de l'épaisseur, de l'humour, de l'excès (merci la potion magique), des ennemis qui volent dans les airs et sont bêtes comme les pieds et en même temps une inaltérable bonne humeur, une inaltérable gentillesse, un inaltérable amour de la vie.



Merci Albert (qui sait que Uderzo se prénomait Albert ?) pour les moments de bonheur que tu nous as donnés, pour avoir contribué à nous faire, nous et nos descendants, à nous aider à comprendre la différence entre le bien et le mal, entre le beau et le laid, à aimer la vie, malgré tout.

Foin des Macroniens constipés ou avec un balai dans le cul pour nous rééduquer, incultes et sinistres qu'ils sont.

Uderzo et Goscinny ne pensaient qu'à nous distraire, à nous plaire... et ils nous plaisaient parce qu'ils nous présentaient une vision du monde enthousiasmante. Tout simplement.

